

A NEUCHÂTEL ET DANS LA RÉGION

Le prix de l'Institut neuchâtelois à l'homme de lettres Georges Piroué



M. Jacques Cornu remettant son prix à Georges Piroué (à gauche)

(Avipress J.-P. Baillod)

L'Institut neuchâtelois a tenu samedi après-midi, à l'Université, son assemblée générale, qui fut suivie d'une séance publique au cours de laquelle le prix 1977 de l'Institut fut remis à Georges Piroué, homme de lettres à Paris. En l'absence de M. Gaston Clot, c'est M. Jacques Cornu, vice-président, qui présida la séance.

Après avoir salué la présence de M. François Jeanneret, chef du département de l'Instruction publique, il donna immédiatement la parole à M. Marc Eigeldinger qui présenta l'œuvre romanesque de Georges Piroué.

Roman et théâtre

La création romanesque, chez Piroué, s'accompagne d'une réflexion constante sur le roman et le théâtre, comme le prouvent ses essais sur Proust, Victor Hugo, Pirandello et Pavese. L'une éclairant l'autre par interférence du réel et de l'imaginaire, Georges Piroué apparaît comme un romancier qui accomplit honnêtement son métier, dans la recherche de la sérénité et la conscience de ses limites.

Depuis Proust et Joyce, le roman est lié à un questionnement du temps. C'est ce dont témoigne « Une manière de durer », où le temps est disloqué dans le récit pour en tisser la trame du dedans. Avec « La vie supposée de Théodore Néfle », nous avons l'histoire d'une vocation artistique, par confrontation du narrateur et de son personnage. C'est le roman du romancier, de son investigation et de sa quête du sens. Grâce à une approche conjecturale, l'auteur recrée la biographie d'un artiste à partir de ses possibles.

Autre forme d'exigence: celle de l'enracinement. Elle se manifeste dans « San Rocco et ses fêtes », un roman dont la trame se situe en Sicile, terre propice à l'émergence des vieux mythes, lieu privilégié par la présence de l'immémorial, où rôde encore le souvenir d'Ulysse et de Polyphème.

Sur cette terre, la révolte se mêle à l'adoration, le sentiment du sacré appelle en quelque sorte la profanation. On voit ainsi que la poésie n'est

nullement absente des romans de Piroué.

M. Jacques Cornu remet ensuite le Prix de l'Institut à Georges Piroué, qui fut autrefois un Arlequin prestigieux de ses Tréteaux. Trois jeunes musiciens, Marianne Guinchard, flûtiste, Philippe Borer, violoniste, et Valentin Reymond, violoncelliste, donnèrent alors une interprétation délicate, sensible et bien rythmée de trois tris du répertoire classique.

Racines jurassiennes

M. Georges Piroué monte ensuite à la tribune, pour y prononcer sa conférence intitulée « Sentir ses racines ».

Qu'est-ce qui lui a appris à aimer la vie telle qu'elle est, avec l'élémentaire et le débraillé qui l'habitent? Qu'est-ce qui lui a enseigné ce style cataracte visant à l'efficacité immédiate? Ce sont ses racines jurassiennes. Le romancier a emporté pas mal de terre à la semelle de ses souliers.

En se retournant vers sa jeunesse, Piroué revoit Zimmermann lisant Shakespeare qu'il savait rendre plus compréhensible que Racine, Cérésolle vacillant sur ses longues jambes, et Léon Perrin, qui, pour apprécier un modelé, une couleur, disait: « C'est du lait, des pêches ». Nos professeurs étaient drôles; ils ne pontifiaient pas. Pas de savoir occulte; ils nous menaient à coups de bourrades. Nous sommes sortis de leurs mains avec une ignorance qui se connaissait.

Les racines de Piroué, c'est le Haut et le Bas.

Le Haut, c'est le fond. Intériorité et antériorité. Un univers primordial avec l'air, l'espace, la lumière, le blanc, le froid, les sapins, les pâtures, et les rapports élémentaires, francs et cordiaux. La solidité mentale.

À l'inverse, le Bas est le lieu des formes, murs, jardins, propriétés. On y admire le doux gonflement du Vully qui surgit comme une île, et la lente chute de la montagne de Boudry vers l'horizontale. La société du Bas est architecturale; elle a ses spectacles, ses rites et ses cérémonies. Dans le Bas, il faut avoir de la surface. « La façade, c'est tout de même quelque-

chose », disait le professeur Alfred Lombard. Otez la façade d'un palais, que reste-t-il?

Son métier

Pour réussir en littérature, il faut susciter l'adhésion de mon semblable qui est si peu mon semblable. Ne pas vomir telles quelles ses réflexions, mais les cuisiner. Son métier, Piroué l'a appris avec Jean-Pierre Porret, si tôt disparu, qui soumettait ses premiers balbutiements à une critique annihilante. Pour être valorisée, la pensée doit avoir été brisée dans son élan primitif. Il faut imiter Orphée s'élevant vers la clarté, sans se retourner, sûr

La petite chorale de « Clos-Heureux » au Mail Fraîcheur, poésie, valeur éducative

Il n'est pas donné à chacun de se mettre à la portée des enfants. C'est le cas de Gilberte Sandoz qui depuis 16 ans compose textes et chansons à l'intention de ses petits chanteurs de « Clos-Heureux ». Brèves saynètes qui évoquent la beauté de la nature, les animaux, le bon vieux temps, le monde légendaire des Ondins ou du Roi des cygnes et qu'une trentaine d'enfants - de 6 à 12 ans - chantent, mimant et jouent avec un visible plaisir.

Art sans prétention, certes, mais plein de fraîcheur et de poésie, et d'une indiscutable valeur éducative, où chacun apprend, de façon très vivante, à développer sa mémoire, son oreille, son sens du rythme, du geste et du travail d'ensemble.

C'est ainsi qu'une douzaine de chansons de G. Sandoz (dont cinq nouvelles) ont été présentées samedi après-midi devant de nombreux parents et amis. Chaque fois mises en valeur par une pittoresque mise en scène et de très jolis costumes. Malgré leurs inévitables gau-

d'amener Eurydice. Mais il faut être plus confiant que lui; la pensée suit sur vos talons. Mais si l'on fait volte-face, elle ne sera plus que néant.

À La Chaux-de-Fonds, dans son enfance, le romancier a vécu entre la cour et la rue. Très tôt, il a découvert le monde des fatalités charnelles et sociales. Il avait le goût des enterrements.

À la maison, régnaient le père et la mère, M. Pascal et M^{me} Jourdain. Cette mère avait beaucoup de bon sens; les masques et les grimaces ne lui en imposaient pas. Elle se méfiait des nantis et ne se faisait pas d'illusions sur elle-même. C'est elle qui lui a donné le goût de l'incongru, de la flûre, de la petite dissonance.

Le père déplaçait peu d'air, mais son espace intérieur était agité de vastes souffles. Il ne cherchait pas à orner son esprit, mais à le mortifier. Ce petit artisan devait avoir ses vénéralités muettes pour Hugo, Tolstoj, Rembrandt. Traitée comme quantité négligeable, il se tenait seul en face de son Dieu, digne et indigne de dialoguer avec Lui.

La musique

Enfin, c'est la musique qui a formé Georges Piroué. Elle est son secret, son dernier recours, sa ration de réconciliation quotidienne. Sa mère chantait. Sa sœur, très tôt, s'est mise au piano, et lui-même, dès l'âge de quatre ou cinq ans, en a fait un usage obstiné. C'était la colonne d'air sonante, semblable à la colonne de feu des Juifs. Elle a été pour lui respiration et lévitation, ce qui palpite en lui et plane au-dessus de lui. L'état de non-sédation contre soi. Les racines d'en haut, les racines aériennes.

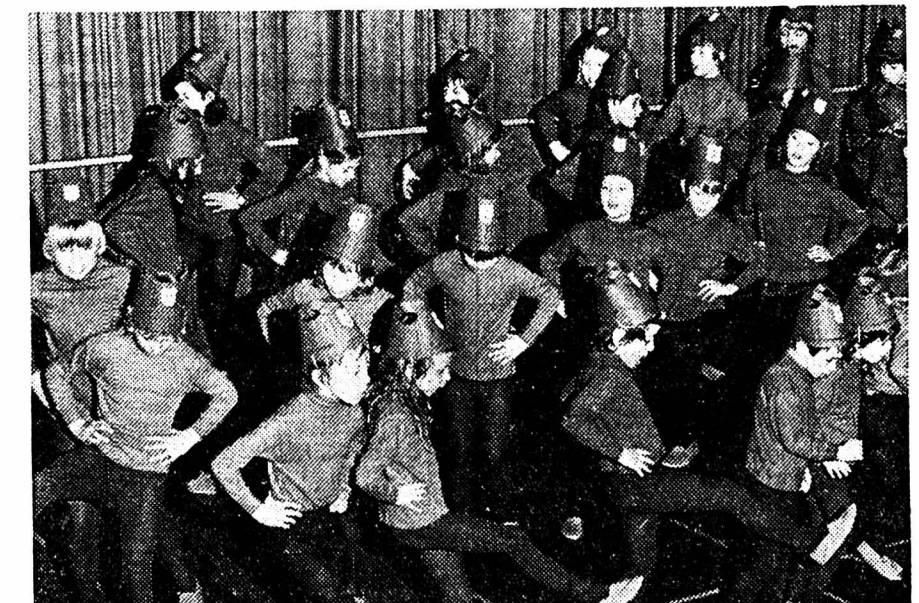
Des applaudissements chaleureux accueillent la fin de cette conférence. Une confession lucide, émouvante et piquante, comme le dit M. Jacques Cornu en remerciant l'orateur. En fait, ce sont là les meilleures pages que Piroué ait jamais écrites.

On regrette seulement qu'il n'y ait pas ajouté quelque réflexion sur Paris et qu'il ne nous ait pas dit si l'abus il est devenu autre ou s'il est resté fidèle à lui-même... P.-L. B.

cheres et leur tendance à « trainer », les plus petits se firent applaudir notamment dans le « Roi des cygnes » dans le jeu amoureux du violon et de la flûte, dans le bref et plaisant « Grillon ».

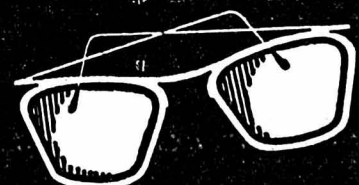
Parmi les mieux venues des chansons à deux voix, destinées aux « grands », nous citerons « Dansons comme grand-mère », « Enfant de l'onde », surtout « Magyars » si bien chanté et dont on aurait aimé retrouver plus souvent au cours du spectacle, les rythmes alertes et la vivacité. Et c'est par le « Chant de Neuchâtel » et par un dernier « au revoir » que Clos-Heureux, avec ses deux groupes réunis, prit congé de l'auditoire.

Relevons encore l'efficace présence au piano de Claire Porret-Nicati. Et surtout, lors des intermèdes dus aux changements de costumes, la magnifique présentation de quelques Fables de La Fontaine, par Marguerite Lambelet. Tout y était: la finesse, l'esprit et la simplicité. Hélas! Les enfants sont bruyants et le talent de la diseuse n'a que trop rarement obtenu le silence qu'il méritait. L. de Mv.



Chacun apprend à développer sa mémoire, son oreille, son sens du rythme, du geste et du travail d'ensemble... (Avipress J.-P. Baillod)

CLAIRVUE



NEUCHÂTEL

Portes-Rouges 149, tél. (038) 257909
Bassin 8, tél. (038) 240722

Maitres opticiens
10 opticiens spécialisés

006083 R



TOUR DE VILLE

Trois tués, dont une Neuchâteloise, aux Grisons

Trois morts et un blessé gravement atteint, tel est le bilan d'un accident de la circulation survenu samedi matin entre Rona et Muehlen, dans les Grisons.

Une automobile, circulant en direction du col du Julier, a perdu l'accroissement de la chaussée. Son conducteur, en tentant de modifier sa trajectoire, a emprunté le côté gauche de la route, entrant en collision avec une voiture qui roulait normalement en sens contraire.

Sous l'effet du choc, les trois passagers du premier véhicule ont été tués sur le coup. Il s'agit de Laurette Schneider, âgée de 25 ans et dont les parents habitent Neuchâtel, rue des Troncs 14, Alain-Marc Jean Moser, âgé de 26 ans, de Genève et François Dufay, de Lavallaz, âgé de 25 ans, de Sion.

La passagère de l'autre voiture, grièvement blessée a été hospitalisée à Coire.

Les obsèques de M^{me} Maurice Perregaux

UN public qui emplissait entièrement l'église de La Coudre a assisté samedi aux obsèques de M^{me} Maurice Perregaux, mère de M. Olivier Perregaux, titulaire de la paroisse de La Coudre.

Le culte funéraire a été célébré par le pasteur Jean Loup.

Celui-ci n'a pas manqué de rappeler la riche et inlassable activité de femme de mari, de la défunte, alors que son mari, M. Maurice Perregaux, aujourd'hui à la retraite, exerçait pendant de longues années son ministère à Môtiers au Val-de-Travers et aux Eplatures à La Chaux-de-Fonds.

Distinction à F. Dürrenmatt

À l'occasion de la Semaine de la Cité, l'écrivain suisse Friedrich Dürrenmatt s'est vu attribuer à Francfort la médaille Buber-Rosenzweig par le comité de coordination des sociétés pour la coopération judéo-chrétienne.

Dans son allocation de circonstance, l'écrivain a émis la pensée que l'avènement d'un nouvel âge philosophique est souhaitable. Après la deuxième guerre mondiale, ni les vainqueurs, ni les vaincus n'ont utilisé la chance d'un renouveau.

La médaille Buber-Rosenzweig commémore la mémoire de Martin Buber, décédé en 1965, et qui fut l'un des promoteurs du sionisme en Allemagne, de même que la mémoire de Franz Rosenzweig, décédé en 1929, et qui fut, lui, l'un des interprètes les plus significatifs du judaïsme durant la première moitié du siècle.

F. Dürrenmatt s'est vu décerner cette médaille en hommage à sa solidarité avec l'Etat hébreu et son engagement dans le conflit du Proche-Orient ainsi que pour ses travaux en faveur d'un futur paisible.

La Journée des commandants de corps de sapeurs-pompiers neuchâtelois



Le capitaine Jean Marendaz en train d'expliquer les mesures à prendre lors d'un accident ou d'un incendie de secours à des matricules radioactives. Le mois prochain, les chefs de centres de secours suivront à cet effet un cours de cinq jours dont deux au centre de recherches nucléaires de Würenlingen. Ultérieurement, les centres de secours du canton seront dûment équipés en matériel adéquat. (Avipress J.-P. Baillod)

C'EST finalement 127 commandants de corps de sapeurs-pompiers et remplaçants, représentant toutes les communes sauf celle de Brot-Dessous, qui ont pris part samedi, à l'aula du collège des Terreaux, sous la haute direction du major René Habersaat, directeur des cours cantonaux de la Fédération des sapeurs-pompiers, à la journée d'information et de formation continue qui leur était consacrée.

Nous l'avons dit samedi: cette réunion annuelle a permis à plusieurs officiers de présenter des sujets. C'est ainsi qu'il fut question successivement du contrôle des échelles, qui se fera systématiquement dans le canton à l'avenir, des mesures de circulation sur le lieu d'un sinistre et de la circulation des véhicules prioritaires, des mesures à prendre en face de sources radioactives - ce qu'on nomme la radioprotection - et un passage en revue toujours utile de l'organigramme et du fonctionnement du plan catastrophe dans le canton, thème sur lequel travaillèrent théo-

riquement les participants, l'après-midi, dans le cadre des centres de secours.

Cette journée, rendue obligatoire par la législation cantonale, s'est terminée en fin d'après-midi par le rapport et la critique du directeur et le vin d'honneur servi par le conseiller communal Claude Frey, directeur de la police du feu et des constructions, qui a félicité les commandants et leurs remplaçants attirés du travail fourni durant cette journée et de leur sens du devoir à l'égard d'autrui. Le président de la Fédération, M. Roland Halbeisen, a également pris la parole pour dire ses remerciements.

Disons encore qu'en fin de matinée, M. Carlos Grosjean, conseiller d'Etat, chef du département des travaux publics, qui quitte le gouvernement à la fin de la législature, a pris congé officiellement des sapeurs-pompiers. Il a dit sa satisfaction d'avoir pu, en trois législatures, atteindre deux objectifs très importants: la création des centres de secours dans le canton et du plan catastrophe. G. Mt.

L'Union des métiers de la mode à Neuchâtel



RÉUNIS en assemblée annuelle, les membres de la section romande de l'Union suisse des métiers de la mode étaient hier à Eurotel afin de discuter

des problèmes de leur métier. Mais elles ont aussi étudié les tendances de la nouvelle saison en matière de couture. (Avipress J.-P. Baillod)

Une soirée du chœur d'hommes très réussie à La Coudre

Le public, samedi soir, n'a pas été déçu de la soirée que le chœur d'hommes « L'Echo de Fontaine-André » lui avait préparé. Ce fut vraiment un agréable moment que les spectateurs ont pu passer à la salle de spectacles de l'école de Ste-Hélène.

Pour la circonstance, notre chœur s'était associé avec celui de « L'Helvétienne » de Gorgier. Cette formule permet de présenter un plus grand nombre de chants ce qui est tout à l'avantage aussi bien des chanteurs que des auditeurs. Il faut dire aussi que les deux formations sont dirigées par un même chef, M. Maurice Sunier, ce qui a donné aux productions une grande unité d'exécution.

C'était la première fois que « L'Echo de Fontaine-André » se produisait sous la direction de M. Sunier puisque celui-ci n'a pris la direction de cette formation qu'au début de la présente saison. Les cinq chants qu'il nous a présentés furent chantés avec beaucoup de sentiment et une justesse remarquable. On sent déjà que les exigences du nouveau chef ont porté leurs fruits et que les chanteurs plus attentifs ont fait de grands progrès. Ces cinq œuvres, allant de Kaelin à Daetwiler en passant par Ferland, Bécand et J. Rochat, ont enchanté le public.

« L'Helvétienne » elle aussi présente cinq chants qui furent également très bien exécutés. Si ils présentaient plus de difficultés, il faut dire que cette société est dirigée depuis de nombreuses années par M. Sunier et qu'elle participe également

aux concours des fêtes régionales et cantonales.

Ensemble, les deux chœurs, dans une impressionnante formation de plus de cinquante chanteurs, présentèrent encore trois œuvres: Vinéta, Souliko et Le moine de Solowski. Inutile de dire tout le succès qu'elles remportèrent puisque les deux dernières furent bissées.

Pour compléter le programme, des acteurs de chacune des formations jouèrent deux comédies en un acte: « Deux fameux lapins » et « Le vétérinaire de ma belle-Mère ». Ces deux œuvres remportèrent un énorme succès d'hilarité grâce aux quiproquos dont elles étaient émaillées.

B. J.

Le Landeron

Cyclomotoriste neuvilloise blessée

Samedi vers 11 h 15, M^{me} Elsa Simonet, âgée de 66 ans et domiciliée à La Neuveville, circulait au Landeron rue du Pont-de-Vaux, en direction de son domicile.

À la hauteur du 36, elle s'est trouvée déportée sur la gauche et sa machine est entrée en collision avec la voiture conduite par M^{me} G. T., de Bienne, qui roulait en sens inverse.

Blessée, la cyclomotoriste a reçu les premiers soins d'un médecin de l'endroit, puis elle a été transportée à l'hôpital Beaumont à Bienne.

Dégâts peu importants aux véhicules.